

Ici, point de leçons par cœur. Le professeur s'adresse à l'intelligence de l'enfant, et quand l'intelligence a bien saisi la vérité qui lui est proposée, la mémoire fait ensuite son travail d'elle-même et aisément.

Avec cette méthode, des élèves qui n'avaient aucune notion de la langue latine, ont été mis en état d'étudier la philosophie morale dans un ouvrage latin, *Elementa philosophiæ moralis*, par le P. Jouin, S. J., et cela, dans l'espace de huit mois, du 1er septembre au 1er de mai suivant, en recevant une leçon d'une heure par jour, soit cinq heures par semaine.

Dans le même temps—cinq heures par semaine pendant huit mois—les mêmes élèves ont suivi le cours de philosophie de Sanséverino—831 pages in-8o—et les concours écrits ont donné les résultats suivants :

Sur 10 points, ont conservé,

	23 octobre.	29 novembre.	22 décembre.	9 février.	7 mars.	10 avril.
MM. Giguère, H.	8.6	9.7	9.8	9.7	9.3	9.9
Delisle, A.	6.1	5.3	8.9	6.5	5.6	9.1
Rinfret, A.	1.9	2.3	7.5	6.0	5.0	6.0
Rinfret, E.	2.2	1.3	6.1	5.2	4.1	5.1
Legendre, A.	1.7	1.0	7.9	4.6	4.3	1.5
Dick, H.	3.8	5.8	8.0	3.7	3.1	3.1
Dubé, Ph.	3.7	4.0	5.8	2.9	1.7	2.8

Depuis, l'un de ces jeunes étudiants, M. Delisle, a subi avec succès l'examen du baccalauréat ès-science à l'Université Laval.

Je pourrais multiplier ces exemples et vous montrer les mêmes résultats dans l'étude du français, de l'anglais, de l'histoire, de la littérature, de l'arithmétique, etc., etc., mais il est inutile d'insister davantage ; en voilà assez pour convaincre les hommes de bonne foi, ou du moins pour les engager à méditer sur un sujet si important, en prenant pour texte les paroles de Saint Thomas, déjà citées : "Enseigner, c'est produire la science chez les autres, en favorisant le développement de leur raison naturelle."

Permettez-moi, monsieur le Surintendant, un dernier mot sur un autre sujet que j'ai déjà eu l'honneur de signaler à votre attention, et que je considère comme la base de tout enseignement ; je veux parler de la lecture à haute voix. De toutes les matières qui composent le programme de nos écoles, c'est la plus négligée. J'en juge par les nouveaux élèves qui, chaque année, entrent à l'école normal-Laval ; j'en juge par les nombreux candidats qui se présentent quatre fois par année au bureau des examinateurs catholiques de Québec ; aucun ne sait lire. A la dernière séance du mois d'août dernier, soixante-trois ont été admis à la pratique de l'enseignement ; sur ce nombre, pas un seul n'est en état de montrer avec certitude les lois de la prononciation française et les principes de la lecture à haute voix. Cela paraît peut-être un peu sévère ; cependant c'est vrai. Et il en sera toujours ainsi tant qu'on s'obstinera à marcher à tâtons, sans règle, sans méthode.

De toutes les méthodes de lecture, celle qui me paraît la plus rationnelle, la plus propre à corriger nos défauts, c'est la méthode phonique.

Vous avez pu juger vous-même, monsieur le Surintendant, des résultats obtenus à l'école normale au moyen de cette méthode ; vous avez bien voulu en témoigner votre satisfaction, et exprimer le désir de la voir adoptée dans toutes nos écoles. Sans doute l'expression de ce désir sera pour les élèves de l'école normale un grand encouragement au milieu des difficultés et des

préventions qu'ils rencontrent quelquefois dans l'application des réformes les plus urgentes. Ils sauront désormais qu'ils peuvent compter pour cela, comme pour tout ce qui est bien, sur votre généreux appui.

Au reste, les bons exemples ne leur manquent pas aujourd'hui, et ils viennent de haut. Messieurs les directeurs du séminaire de Québec, les dames Ursulines, les dames du Bon-Pasteur, etc., ont adopté la méthode phonique pour l'enseignement de la lecture dans leurs maisons, et les résultats obtenus jusqu'à ce jour leur donnent une entière satisfaction : justesse dans les sons, netteté dans l'articulation, naturel dans l'expression, tout est mieux, tout est bien.

Il y a d'ailleurs dans les exercices de la lecture à haute voix une gymnastique que les maîtres et maîtresses d'écoles, que les élèves eux-mêmes ont tout intérêt à ne pas négliger. "Il n'est personne à qui l'art de la lecture soit plus indispensable, dit M. Legouvé, puisque apprendre à lire c'est apprendre à respirer, à ponctuer, à ne pas se fatiguer, et que l'exercice de la voix est la plus salutaire des gymnastiques. Fortifier la voix, c'est fortifier l'organisation tout entière ; fortifier la voix, ce n'est pas seulement développer la puissance vocale, mais encore la force des poumons et du larynx.....Ce qui est vrai pour la partie technique de l'art de la lecture l'est également pour la partie intellectuelle. Quel puissant et nouveau moyen d'action du maître sur les classes populaires, s'il peut les initier peu à peu, grâce à la lecture, à une intelligence même imparfaite de quelques-uns de nos chefs-d'œuvre !.....Et sans sortir du domaine de l'enseignement élémentaire, quel puissant auxiliaire pour l'élève que la lecture ! La mémoire est le grand outil dans l'œuvre de l'enseignement ; eh bien, cet outil, c'est la lecture à haute voix qui instruit l'enfant à s'en servir. L'enfant n'apprendra-t-il pas mille fois plus vite, et ne retiendra-t-il pas plus longtemps, si au lieu de travailler à s'enfoncer les phrases et les mots dans la cervelle à force de les répéter machinalement, il les fait pénétrer en lui par le raisonnement, par le sentiment, c'est-à-dire par l'intelligence du sens et des beautés d'une œuvre ? Rien n'aide plus à apprendre par cœur que de comprendre et d'admirer.

"C'est donc au nom de la santé du corps et de l'esprit, continue M. Legouvé, que je demande qu'en France comme en Angleterre, on place l'art de la lecture à haute voix au seuil même de l'instruction publique. Je réclame pour les classes populaires, 1o, un cours de lecture dans les écoles normales ; 2o, un prix de lecture dans les écoles primaires. Il n'y a de progrès réel, en éducation, que celui qui commence par l'enfance et par le peuple."

Voilà ce que M. Legouvé dit de l'enseignement de la lecture à haute voix dans les écoles. Si lui, un des quarante de l'Académie française, attache une telle importance à cette question, on ne sera pas surpris que, dans un pays où cet art est encore plus négligé, je me permette d'attirer sur ce sujet l'attention de ceux qui président aux destinées de l'instruction publique.

L'Abeille

Le mieux vu de tous les journaux, il n'a pas d'ennemis, et le plus intéressant, il ne s'occupe pas de politique. Sa devise est : "Je suis chose légère et vais de fleur en fleur," et cependant les dix volumes de *L'Abeille*, au point de vue des souvenirs pures de la vie et de l'histoire du pays, valent bien plus que certaines collections fort prétentieuses.